בית מדרש רב פעלים ע"ש מרן הרב יוסף חיים זי"ע בראשות כב' מו"ר הרב אורי סבן שליט"א
© מתורגם מלשון הקודש ללע"ז ע"י ר' חיים טויל נתניה





הגיליון התורני אורי ויושיעי

בית מדרש מרכז רב פעלים

כניסת שבת: 16:34
יציאת השבת: 17:24 לדעת ר"ת: 17:59

עטרת פז- מאמר עורך
LA COURONNE D'OR – EDITORIAL

Nos Sages expliquent que, dans la paracha Lekh Lekha, Avraham Avinou affronta sa première épreuve, au cours de laquelle il lui fut ordonné de se séparer de son passé : **Va pour toi, hors de ton pays, de ton lieu de naissance et de la maison de ton père.** Cependant, lors de sa dernière épreuve, la plus difficile de toutes, D'... emploie de nouveau exactement la même expression : **Va pour toi vers le pays de Moria.**

Cette fois, la signification est totalement inversée : il ne s'agit plus seulement pour Avraham de se séparer de son passé, mais de renoncer à son avenir, représenté par son fils Yitzhak. Dans ce cas, D'... mettait à l'épreuve toute l'œuvre de sa vie : une foi concrète, qui s'opposait aux croyances des peuples païens sacrifiant leurs enfants à leurs idoles.

Comme nous le savons, dès l'âge de trois ans, Avraham Avinou comprit que le monde avait un Maître qui le dirigeait. Il brisa les idoles de son père, dénonça et ridiculisa l'idolâtrie. Pour cela, il fut puni et jeté dans la fournaise ardente d'Our Kasdim. Il fit preuve d'un véritable don de lui-même, étant prêt à sacrifier sa vie pour le Maître du monde, et après avoir été miraculeusement sauvé, il commença à rapprocher les hommes de la foi et à enseigner au monde entier qu'il existe un Créateur.

Même lorsqu'il accomplissait la mitzva de l'hospitalité, et que ses invités le remerciaient, il les orientait vers le Créateur en leur expliquant que Lui seul méritait véritablement leurs remerciements. Nous apprenons de là un principe fondamental : Lorsqu'une personne amène son prochain à accomplir une mitzva concernant les relations entre les hommes, elle finira également par l'amener à accomplir une mitzva concernant sa relation avec D'.... Avraham progressait ainsi sans cesse, et peu après, il accomplit également la mitzva du rachat et la délivrance des captifs, en sauvant Lot.

Cependant, Avraham savait qu'il ne suffisait pas d'accomplir le bien : il fallait également combattre le mal. Il lutta donc avec détermination contre la terrible pratique consistant à faire passer les enfants par le feu en l'honneur du Molekh. Cette idolâtrie réunissait en elle une double faute : une transgression envers D'... et une transgression envers autrui. Essayons maintenant d'imaginer ce qui se passa dans le cœur d'Avraham pendant les trois jours de marche vers le mont Moria. Lorsqu'il redescendrait de la montagne, comment pourrait-il annoncer à tous qu'il avait offert son fils en holocauste ? Un tel acte ne risquait-il pas de remettre en question toute la réussite de son immense combat contre les sacrifices d'enfants et contre le principe fondamental de Tu ne tueras point ? Il s'agissait d'une épreuve terrifiante, qui remettait en question toute l'œuvre de sa vie et soulevait une contradiction extrêmement difficile à résoudre.

Et pourtant, la Torah nous dit : **Et ils marchèrent tous deux ensemble.** Avraham conserva une parfaite maîtrise de lui-même. Il accomplit chaque geste avec une précision et une minutie extrême, allant jusqu'à ligoter son fils avec une soumission totale à la volonté divine.

Rabbi Sim'ha Bounim de Pchis'ha, QSMNP, posa une question remarquable : Si nous sonnons du chofar le jour du Jugement afin d'éveiller le mérite du sacrifice de Yitzhak, pourquoi utilisons-nous précisément la corne d'un bélier, qui rappelle qu'en définitive, Yitzhak ne fut pas sacrifié ? À première vue, il aurait été préférable de brandir le couteau du sacrifice, afin de rappeler qu'Avraham était prêt à offrir son fils avec ce même couteau !

Rabbi Sim'ha Bounim répond : la sonnerie du chofar provenant d'un bélier nous rappelle précisément les paroles de D'... **Ne porte pas ta main sur le jeune homme et ne lui fais aucun mal.** (Gen 22, 12) Par cela, nous proclamons devant D'... que Lui-même a refusé les sacrifices humains. Et c'est ainsi qu'aujourd'hui encore, nous attendons l'accomplissement de cette promesse éternelle, afin que D'... réalise pour nous les paroles du verset : Ne porte pas ta main sur le jeune homme. Autrement dit, nous espérons la délivrance et le salut du peuple d'Israël, qui amèneront, avec l'aide de D'..., la délivrance finale complète !

כתם פז - ביאורים על הפרשה
LA TACHE D'OR – COMMENTAIRES SUR LA PARACHA

D'... se révéla à lui dans les plaines de Mamré, tandis qu'il était assis à l'entrée de sa tente (Gen. 18,1)

Avraham Avinou se considérait comme la poussière de la terre, à tel point qu'il ne se voyait pas apte à mériter que la Shekhina repose sur lui, mais grâce au mérite du ''tsadik'' Mamré, qui lui avait conseillé de se circoncire en public, il était considéré comme tsadik, et D'... s'est révélé à lui ; mais il était assis à l'entrée de sa tente – son corps était encore à l'orée de la sainteté sans qu'il ne commence à entrer dans la sainteté...

Course de Mitzvah

Et il courut à eux du seuil de la tente (Gen. 18,2)

A priori, la question qui se pose est pour quelle raison Avraham Avinou a couru depuis le seuil de la tente ? La Halakha nous apprend que celui qui va accomplir une mitzva doit courir pour l'accomplir, et celui qui en revient doit aller doucement, et celui qui revient après avoir accompli une mitzva et va vers l'accomplissement d'une autre mitzva, si les mitzvot sont d'un même poids, il doit aller mi-chemin doucement et mi-chemin au pas de course ; cependant, si la seconde mitzva est plus importante que la première, il doit courir depuis le début, et puisque la mitzva de l'hospitalité est plus importante que celle de recevoir la Shekhina, Avraham Avinou devait courir, et le faire depuis le seuil de la tente.

L'éducateur de la génération

Si je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie de D'... (Gen. 18, 19)

Ramba''n, dans son commentaire sur la Torah, rapporte la question soulevée par les commentateurs : Pourquoi Avraham Avinou devait-il museler ses chameaux afin qu'ils ne broutent pas dans les champs appartenant à autrui ? Était-il donc inférieur à **Rabbi Pin'has ben Yaïr**, dont la sainteté était si grande que même ses animaux ne broutaient pas dans les champs des autres ?

L'explication est qu'Avraham Avinou était l'éducateur de sa génération, et même si ses animaux ne devaient pas manger dans les champs d'autrui, Avraham devait néanmoins les museler afin d'enseigner à sa génération que l'homme doit veiller à ce que ses animaux, eux aussi, ne causent aucun dommage à autrui. C'est donc dans un but d'enseignement et d'éducation qu'Avraham muselait son bétail.

Quant aux animaux de **Rabbi Pin'has ben Yaïr**, qui ne broutaient pas dans les champs d'autrui, il convient d'ajouter l'explication de Rabbi Yehouda Halévi, que ces animaux étaient influencés par la sainteté de Rabbi Pin'has ben Yaïr parce qu'ils se trouvaient en Erets Israël, et cela faisait partie de l'influence exercée par la sainteté de la Terre d'Israël.

Le fouet de la morale (Moussar)

Le **Malbim,** Zatsa''l explique le verset : **« Car je me suis dit : il n'y a certainement aucune crainte de Dieu en ce lieu, et ils me tueront à cause de ma femme. »** (Gen. 20, 11) Il en tire l'enseignement moral suivant : Que personne ne s'imagine pas que, même sans la crainte de D'..., il puisse posséder un caractère noble et de bonnes qualités morales, uniquement par simple humanité. Non ! Là où il n'y a pas de crainte de Dieu, il n'y a pas non plus de véritable humanité. Sous l'effet d'un désir quelconque, des meurtres et des actes totalement inhumains peuvent s'y produire... Seules la foi et la crainte du Ciel constituent le rempart protecteur contre les mauvaises actions, même dans les relations entre les hommes.

מוקדש ומוקטר לע"נ הרה"ק ר' **עמוס כמוס גואטה** בן פורטונה זי"ע
לעילוי נשמת הגה"צ רבי **רחמים אליהו מאזוז** זצוק"ל

בית מדרש רב פעלים ע"ש מרן הרב יוסף חיים זי"ע בראשות כב' מו"ר הרב אורי סבן שליט"א

© מתורגם מלשון הקודש ללע"ז ע"י ר' חיים טויל נתניה



⚜ הליכות מלכי - ענג שבת קודש
LES PRECEPTES DES ROIS – ONEG SHABBAT

Le Prophète Isaïe cite (58,13) **et tu considèreras le Shabbat comme un délice,** et de cela découle que chacun doit honorer le Shabbat selon ses capacités, comme par exemple consommer des mets délicieux et boire un vin fin. Toutefois, puisque cette mitzva n'est pas écrite expressément dans la Torah mais seulement dans le livre d'Isaïe, Rambam a écrit que cette mitzva n'est pas de la Torah mais a été instituée par nos Sages (midérabanan), et en tout cas, chacun doit respecter cette mitzva dont le salaire est expressément écrit dans le verset qui suit (58,14) **alors tu te délecteras en D'… et je te ferai dominer sur les hauteurs de la terre et jouir de l'héritage de ton aïeul Yaakov, c'est la bouche de D'… qui l'a dit**. De cela, Rabbi Yohanan au nom de Rabbi Yossé tire l'enseignement cité dans le traité Shabbat (117A) **celui qui rend le Shabbat un délice jouira d'un héritage illimité**. De nombreux autres ont traité longuement sur la récompense de cette mitzva. Certains de nos Sages (Rashb''a et Riba''ch) considèrent que cette mitzva fait partie des mitzvot de la Torah, car le Shabbat est inclus dans ce qui est appelé ''les jours saints'' (les fêtes sont appelées les jours saints dans la Torah), et nos Sages ont expliqué dans le midrash à leur sujet qu'il faut les sanctifier et les respecter en portant un vêtement propre, et y jouir de délices en mangeant et buvant des mets délectables. Selon Rambam il faut s'intentionner d'accomplir la mitzva de Oneg Shabbat. Certains autres Poskim ont dit que cette mitzva fait partie des mitzvot de la Torah, même si elle n'est pas expressément mentionnée car nos Sages ont inclus cette mitzva sous le titre ''lois de Moshe de Sinaï'' (Halakha Le Moshe Mi Sinaï) et elle est considérée comme une mitzva de la Torah.

Rambam écrit à ce sujet : quel est le délice ? c'est ce que nos Sages ont dit qu'il faut préparer un met particulier, et tirer un vin fin et le tout selon les capacités financières de chaque personne. Et celui qui multiplie les dépenses pour le Shabbat et la préparation des multiples mets sera loué. Et si les capacités financières ne suffisent que pour la préparation d'un simple repas, mais qui a été préparé spécialement pour Shabbat, c'est aussi considéré comme Oneg Shabbat.

La guémara a longuement parlé des mérites de celui qui respecte le Shabbat selon ses capacités, et ont rapporté l'histoire de Yossef Mokir Shabbat qui avait pour voisin un goy riche ; ce dernier avait coutume de consulter des astrologues, et un jour, ils lui ont dit que son voisin Yossef allait hériter de toute sa fortune. Le goy a vendu tous ses avoirs et avec l'argent qu'il a reçu a acheté une pierre précieuse rarissime et l'a sertie dans son chapeau, dans le but de conserver sa fortune pour que Yossef son voisin ne l'hérite pas. Jusqu'au jour où en traversant un pont sur la rivière, un coup de vent fit envoler le chapeau avec la pierre précieuse dans la rivière et un poisson a avalé le chapeau et la pierre. Des pêcheurs de la ville ont attrapé ce poisson un peu avant la rentrée du Shabbat. Ils se sont demandé qui pourra acheter ce poisson à cette heure-ci ? Allez le proposer à Yossef, car du fait qu'il respecte Shabbat, et bien que les poissons pour Shabbat soient déjà prêts, s'il voit un tel poisson, il l'achètera certainement en honneur du Shabbat. Et comme prédit, lorsque les pêcheurs ont apporté le poisson à Yossef il l'acheta en honneur du Shabbat. En éventrant le poisson pour le nettoyer avant la cuisson, Yossef trouva la pierre précieuse. Eliahu Hanavi le rencontra et lui dit : celui qui emprunte de l'argent pour respecter Shabbat, le Shabbat rembourse ses frais.

Toutefois, il ne faut pas emprunter plus qu'il n'en faut en honneur du Shabbat s'il n'est pas capable de rembourser ce prêt pas ses propres moyens.

⚜ קומי אורי - סיפור לשבת קודש
KOUMI OURI - HISTOIRE POUR SHABBAT

Le Gaon **Rabbi Biderman,** Shlit''a, raconte :

Il y a quelque temps, j'ai rencontré un Averekh de Kolel, un homme remarquable, qui avait eu le mérite de faire Teshouva quelques années auparavant. Cet Averekh est une personne joyeuse, pleine d'entrain, qui aime beaucoup être entourée d'amis, cependant, il possède une qualité tout à fait particulière. Malgré son plaisir et son désir de se trouver en compagnie de ses amis, dès qu'il entend l'un d'entre eux prononcer des paroles de médisance, il se retourne et quitte immédiatement les lieux. C'est pour lui une règle absolue, à laquelle il ne déroge jamais.

Il agit de la même manière à la synagogue. Il s'y rend avec ses chers amis, mais dès qu'il entend quelqu'un parler pendant la prière, il sort immédiatement de la synagogue et n'y reste pas. Ses amis ne comprenaient pas son comportement, Pourquoi était-il si effrayé lorsqu'il entendait des paroles interdites de médisance ou des conversations pendant la prière ? **Après tout, il était très sociable et semblait être exactement comme eux** !

L'Averekh leur répondit : J'ai appris un jour, dans ma vie, une leçon que je n'oublierai jamais. Avant de faire Teshouva, je suis parti avec un ami pour un voyage en Extrême-Orient. Nous avons pénétré dans la jungle à bord d'un 4×4. Nous roulions tranquillement au milieu de cette immense forêt, jusqu'au moment où nous avons décidé de garer le véhicule sur le bord du chemin et de poursuivre notre promenade à pied, afin d'observer des animaux et des plantes particulières. Nous avions marché sur une certaine distance lorsque, soudain, nous avons aperçu une scène terrifiante. À quelques mètres de nous se tenait un guépard, un redoutable prédateur capable d'atteindre une vitesse de 90 kilomètres à l'heure. Nous sommes restés figés sur place, comprenant que la mort se trouvait devant nos yeux. Nous nous sommes mis à courir aussi vite que possible, tandis que le guépard s'élançait dans notre direction…

Le guépard fonçait vers nous, et nous savions que nous n'avions pratiquement aucune chance de lui échapper. Pourtant, nous faisions tout notre possible pour sauver notre vie. Alors que nous courions tous les deux, mon ami me cria, pris de panique : **Laisse-moi te dépasser !** Pourquoi ? lui criai-je en retour. Il me répondit, terrifié à l'idée de mourir : **Parce que si le guépard t'attrape, il se calmera et s'occupera uniquement de toi. Ainsi, je pourrai m'échapper et sauver ma vie !** J'étais déjà saisi d'une peur immense, mais ses paroles me laissèrent stupéfait. Je lui dis : **Tu n'as pas honte ?! Comment peux-tu parler ainsi ? Tu ne te soucies donc absolument pas de moi ?!** C'est alors qu'il prononça une phrase terrible, qui resta gravée dans ma mémoire pour toujours : **Lorsqu'il s'agit d'une question de vie ou de mort, il n'y a plus d'amis ! Il faut tout faire pour sauver sa propre vie !** Nous étions déjà très proches du 4×4. Mais malheureusement, mon ami, qui courait quelques mètres derrière moi, fut rattrapé par le guépard, que D'… nous en préserve, nous n'entrerons pas dans les détails.

Par chance, je réussis à atteindre le véhicule et à m'enfuir aussi vite que possible, tandis que je voyais que mon ami n'était plus de ce monde. Je quittai cet endroit profondément bouleversé. J'étais entré dans la jungle avec mon ami, et j'en étais ressorti sans lui. Mais j'avais emporté avec moi son dernier message, qui ne cessait de résonner dans mon esprit : **Lorsqu'il y a un danger de mort, il n'y a plus d'amis ! Pense d'abord à te sauver !**

Depuis que j'ai eu le mérite de faire Teshouva, poursuivit l'Averekh, malgré mon caractère sociable, chaque fois que je me trouve en compagnie de personnes avec lesquelles je passe un moment agréable, si j'entends des paroles de médisance, ou si je vois quelqu'un parler à la synagogue pendant la prière, je m'enfuis immédiatement. Car je sais qu'il s'agit là d'un danger de vie ou de mort.

Le Zohar enseigne que la médisance provoque tous les malheurs et les décrets rigoureux qui s'abattent sur le monde, à D'… ne plaise. Il enseigne également que les conversations tenues dans la synagogue pendant la prière créent un immense nuage qui empêche les prières de monter vers les Cieux et suscite une grande accusation céleste contre toute la synagogue, et c'est pourquoi je quitte immédiatement les lieux. Même si je suis un homme sociable et joyeux, j'ai reçu de cet ami un dernier message que je n'oublierai jamais : **Lorsqu'il existe un danger de mort, on s'enfuit et on sauve sa propre vie !**

לע"נ מרת **אושרית ברדה** ז"ל בת ירדנה שתחי'